

## **Lettre ouverte**

Au Secrétaire Exécutif Adjoint (EASTECO) Dr. Saidi Kibeya, ancien Ministre de l'Education et de la Recherche Scientifique de la République du Burundi ;

A Mme Janvière NDIRAHISHA, Ministre de l'Education et de la Recherche Scientifique de la République du Burundi ;

A Mme Dr. Sabine Ntakarutimana, Conseillère principale du Président chargée des questions politiques et diplomatiques, et ancienne Ministre de la Santé de la République du Burundi ;

Je suis inquiet.

Cher Dr. Kibeya,

C'est avec un grand plaisir que je me souviens de votre visite à Karlsruhe. Je suis sûr que vous vous souvenez aussi de votre séjour et de nos réunions (voir notre photo). Et je me souviens de nos discussions approfondies non seulement sur notre coopération, mais aussi sur le développement, en particulier en Afrique et au Burundi, où je pouvais également expliquer mon expérience en tant qu'ancien ministre danois pour le Groenland. C'était une bonne visite qui m'a donné un bon souvenir. Et je me souviens de votre sourire quand nous avons montré votre photo sur le grand écran dans le centre de la ville de Karlsruhe. Mais maintenant...

Je suis inquiet,

Préoccupé par le développement dans votre pays, notre pays partenaire, au Burundi. Je pense que vous, Dr. Kibeya, surtout avec votre nouvelle responsabilité en matière de développement régional et en partenariat avec l'Union Européenne, et vous, Dr. Ndirahisha et Dr. Ntakarutimana, vous êtes également inquiets.

Je suis inquiet,

Quand j'entends dire qu'il n'y a plus de garantie pour la liberté d'expression pour tout le monde au Burundi, presque plus de médias indépendants qui fonctionnent, plus d'opposition politique qui est si cruciale pour une démocratie saine. Quand j'entends dire qu'il y a des arrestations arbitraires et des poursuites, des tortures et toute forme de violence. Quand j'entends que les gens et surtout les enfants - la future génération ! - souffrent de la mauvaise sécurité et de la situation économique. Quand j'entends dire, que les enfants ne fréquentent plus les écoles à cause de la faim ou de la peur d'être arrêtés sur le chemin de l'école. Lorsque j'entends dire que la situation de la santé des gens est en danger en raison du manque de médicaments et de médecins.

Dr. Kibeya, nous avons parlé de votre éducation en France. Vous connaissez très bien la

France et l'Europe. Je crains que ni la France ni mes deux pays, l'Allemagne et le Danemark, ne réagissent aux développements du Burundi. Je pense, Dr. Kibeya, que vous devez aussi être inquiet, parce que vous et moi, nous avons discuté de l'importance d'un dialogue ouvert à tous les niveaux. Comme vous l'avez écrit dans vos propres mots dans le livre d'or de la ville de Karlsruhe le 15 janvier 2009 :

*« C'est dans cet esprit de consolidation de la solidarité entre jeunes que les murs et barrières ne vont plus se dresser dans l'histoire de l'homme ».*

Ce dialogue semble avoir disparu au Burundi et à l'égard de la crise depuis 2015. Ce n'est pas bon pour le Burundi et son peuple, ce n'est pas bon pour la Communauté de l'Afrique de l'Est pour laquelle vous travaillez, ce n'est pas bon pour l'Europe, et ce n'est pas bon pour l'Afrique. Surtout pas pour l'Union africaine.

Je suis inquiet,

Parce que je ne comprends pas la réaction ... ou devrais-je dire : l'absence de réaction de l'Union Africaine. Je pense que cette organisation perd de plus en plus de crédibilité, ce qui est également perçu de la même manière par pas mal de sociétés civiles africaines de plus en plus nombreuses. Et cela m'inquiète.

Chers Dr. Kibeya, Dr. Ndirahisha, Dr. Ntakarutimana, je souhaite tout le meilleur pour votre pays et son peuple, avec qui nous sommes en partenariat depuis si longtemps, mais je suis inquiet. Et J'espère, Monsieur Kibeya, en qualité de Secrétaire exécutif adjoint de la Commission des sciences et de la technologie de l'Afrique de l'Est, Madame Ndirahisha, en tant que Ministre de l'éducation et de la recherche scientifique, et Madame Ntakarutimana, en tant que Conseillère principale chargée des questions politiques et diplomatiques, vous êtes également inquiets. La seule voie à suivre est le dialogue. Je crois que nous sommes d'accord là-dessus. Mes meilleurs vœux pour vous et pour le peuple au Burundi pour 2017 sont : l'ouverture pour un dialogue réel dans votre pays et avec le monde autour de vous.

Cher Dr. Kibeya,

Quand vous nous avez rendu visite à Karlsruhe, vous m'avez également invité à vous rendre visite à Bujumbura. Je serais heureux d'accepter cette invitation maintenant et de continuer notre discussion sur le développement, la démocratie et l'éducation.

Cordialement,

Tom Høyem

*Membre du conseil municipal de Karlsruhe depuis 2004*

*Ancien Directeur de l'Ecole Européenne de Karlsruhe*

*Ancien ministre du Groenland*

*Observateur électoral de l'OSCE depuis plus de 20 ans*